DOCUMENT RESUME

ED 180 244 FL 010 908

AUTHOR Riley, P.: Sicre, M.
TITLE Une experience d'auto-enseignement de groupe (An Experiment in Group Self-Instruction). Melanges pedagogiques.
INSTITUTION Nancy Univ., (France). Centre de Recherches et d'Applications Pedagogiques en Langues.
PUB DATE 78
NOTE 19p.
AVAILABLE FROM CRAPEL, Universite de Nancy II, B.P. 33-97, 54015 Nancy, France (80 Francs for institutions, 40 Francs for individuals)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS Course Descriptions; English; Group Dynamics; Grouping (Instructional Purposes); *Independent Study; *Instructional Innovation; *Language Instruction; Learning Activities; Postsecondary Education; *Second Language Learning; *Senior Citizens; *Small Group Instruction; Teaching Methods

ABSTRACT

The principles and organization of a group learning scheme involving 100 members of the Universite du Troisieme Age are described. The particular group of interest here was involved in a conversational course in English. The average age of the group was 59 and generally the educational level was the baccalaureate. In this form of learning, the group is responsible for the definition of learning objectives and content, selection of method, progress of learning, control over progress, and evaluations. Although CRAPEL provided the necessary support structure and initial instruction in methodology, the working sessions were carried out without teachers, the learners themselves being responsible for management decisions concerning group membership, choice of material, and study techniques. An evaluation of the experience showed encouraging results and indicated that the principles of self-directed learning can be adapted to group work. (Author/AMH)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED180244

MELANGES PEDAGOGIQUES 1978

P. RILEY, M. SICRE

UNE EXPERIENCE D'AUTO-ENSEIGNEMENT DE GROUPE

U S DEPARTMENT OF HEALTH
EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF
EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

H Holec
CRAPEL

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

FL010908

C.R.A.P.E.L.

I — GENERALITES

Depuis quelques années, la formation permanente connait un essor considérable et cela dans tous les domaines.

A tous les groupes déjà concernés est venue plus récemment s'ajouter une nouvelle catégorie de public : les auditeurs du 3e Age.

En ce qui concerne le domaine des langues et plus précisément de l'anglais, encore peu d'expériences ont été tentées en France.

A - LE PUBLIC

En tout premier lieu, il semble utile de préciser que les personnes âgées constituent une nouvelle vague démographique, compte tenu de l'allongement de la vie et de l'abaissement de l'âge de la retraite. Ce changement démographique ne peut se faire sans poser des problèmes importants. Il semble donc nécessaire d'attribuer aux personnes du 3e Age une place dans la société. L'Université du 3e Age tente par son action de participer à cette réinsertion.

B - L'UNIVERSITE DU 3e AGE EN FRANCE

La première Université du 3e Age fut fondée à Toulouse le 23 février 1973 par le Conseil de l'Unité d'Enseignement et de Recherche *Etudes Internationales et Développement* (Université des Sciences Sociales), dans le but d'offrir à toutes les personnes âgées sans distinction de niveau culturel ou de profession antérieure, le moyen de continuer à élever leur niveau de vie dès leur accession à la retraite.

L'Université de Toulouse créa un certain nombre d'activités socio-culturelles réparties en sessions de travail et consacrées à des conférences, des tables rondes, des colloques, parmi lesquelles devait également s'insérer l'étude des langues vivantes.

Ailleurs en France, de nombreuses Universités du 3e Age ont depuis ouvert leurs portes : à *Paris X* (Nanterre) mais aussi en province : à *Aix-Marseille, Amiens, Angers, Caen, Luchon, Lille, Lyon, Le Mans, Montauban, Montpellier, Nice, Reims* et *Strasbourg*.

C - L'UNIVERSITE DU 3e AGE A NANCY

En Octobre 1974, fut fondée à Nancy l'Association Lorraine pour le Développement des Activités Universitaires du Troisième Age et du Temps Disponible (A.L.D.A.U.T.A.T.D.) qui visait à :

— « développer en Lorraine des activités socio-culturelles ou autres spécialement adaptées aux personnes du 3e Age ainsi qu'à toutes celles qui disposent de temps disponible,

— élaborer à cet effet des structures nouvelles en s'appuyant en particulier sur les structures universitaires existantes,

— favoriser une meilleure insertion de ces personnes dans la société. »[1]

Au cours de l'année 1976, un certain nombre d'auditeurs de l'A.L.D.A.U.-T.A.T.D. émirent le vœu que soient ouverts à leur intention des cycles de langues.

Le C.R.A.P.E.L., rattaché à l'Université de Nancy II, fut saisi de cette requête par Monsieur Frentz, Président de l'A.L.D.A.U.T.A.T.D. Afin de définir aussi précisément que possible le public concerné et la nature de la demande exprimée, un questionnaire fut établi et distribué à tous les adhérents intéressés par une formation en langues.

II — L'EXPERIENCE

A - MISE EN PLACE DE L'EXPERIENCE

1. Les résultats du questionnaire :

Le C.R.A.P.E.L. reçut 69 réponses dont 61 concernaient l'étude de l'anglais. Les réponses aux différentes questions furent chiffrées, ce qui permit de faire les constatations suivantes :

— la moyenne d'âge des personnes intéressées était de 59 ans,

[1] Statuts de l'A.L.D.A.U.T.A.T.D.

— le public potentiel était composé d'une majorité d'anciens cadres et enseignants, avec une faible minorité de commerçants et d'employés,

— le niveau moyen d'études était celui du Baccalauréat avec cependant un certain nombre de personnes ayant effectué des études supérieures,

— en ce qui concerne le mode d'apprentissage, plus de la moitié avaient appris l'anglais au lycée, ce qui impliquait que leurs souvenirs d'anglais remontaient parfois à environ 35 ans,

— les principaux objectifs étaient : être capable de parler, de comprendre, ensuite de lire et d'écrire l'anglais, ceci à des fins pratiques.

2. L'auto-enseignement de groupe :

Le C.R.A.P.E.L., depuis 1974, avait mis en place une stratégie d'apprentissage en autonomie, destinée à des adultes qui, pour une raison ou pour une autre, ne pouvaient suivre des cours.

Par ailleurs, nous nous trouvions devant un public nombreux et totalement différent de celui que nous pouvions côtoyer dans les cours du soir. En outre, se posaient des problèmes d'ordre matériel non négligeables tels que le manque de temps pour des enseignants ayant déjà un emploi du temps chargé et le manque de locaux disponibles pendant les heures de cours à la Faculté des Lettres. Le C.R.A.P.E.L. chercha alors une solution qui soit plus adaptée à ce nouveau public et aux contraintes matérielles existantes. C'est ainsi que naquit l'idée d'une application particulière du principe de l'autonomie pédagogique : **l'auto-enseignement de groupe.**

Dans cette forme d'apprentissage, la prise en charge est assurée par le groupe et non plus par l'individu comme pour l'autonomie. Cette prise en charge se fait à tous les niveaux :

— définition des objectifs d'apprentissage,
— définition du contenu,
— sélection des méthodes,
— déroulement de l'apprentissage,
— contrôle des connaissances/évaluation de l'acquisition.

[1] HENNER-STANCHINA, C. « Two years of Autonomy. Practise and Outlook. » In *Mélanges Pédagogiques 1976*. C.R.A.P.E.L., Université de Nancy II, 1976.

En outre, le fait de regrouper des apprenants, a semblé primordial dans le cas de ce public. Les personnes âgées tendent à rechercher, en tout premier lieu, à établir des relations avec des personnes dans la même situation pour échapper à l'isolement dans lequel elles se trouvent. C'est pourquoi le travail de groupe nous a paru une solution intéressante pour ce public particulier.[3]

III — DEROULEMENT

A - DEROULEMENT ENVISAGE

Afin de définir le principe et le déroulement de la formation en anglais du public du 3e Age, le C.R.A.P.E.L. prépara un projet qui précisait les points suivants :

1) Stratégie

— Dans le cadre de l'*auto-enseignement de groupe*, les participants se répartissent en groupes d'une dizaine de personnes en fonction de leurs objectifs d'apprentissage et éventuellement de leur niveau de langue. Il appartient au groupe de désigner un « responsable » permanent ou temporaire, de définir au fur à mesure son objectif d'apprentissage et son rythme de travail et de procéder à l'apprentissage et à son évaluation. *Une exception est faite pour les débutants* en anglais oral qui suivent un cours avec un enseignant pendant une année.

2) Déroulement de la formation

— *Une session de préparation méthodologique* d'une semaine a lieu pour tous les participants avec des formateurs du C.R.A.P.E.L. et comporte :

- la détermination des objectifs d'apprentissage,
- un test de niveau,
- la constitution des groupes,
- la préparation à l'apprentissage.

[3] Cet aspect est traité dans HOLEC, H. « Une application du principe d'autonomie : l'apprentissage de l'anglais par un public du troisième âge. » In *Recueil sur la mise en œuvre didactique du projet sur les langues vivantes*. Conseil de l'Europe, Strasbourg. (A paraître).

— *Le travail en auto-enseignement de groupe* : le C.R.A.P.E.L. intervient pour résoudre les problèmes matériels (salles - appareils - documents de travail) ainsi que les problèmes d'apprentissage qui peuvent se poser. Les groupes peuvent faire appel à un formateur du C.R.A.P.E.L. à une fréquence qui ne doit pas excéder en moyenne une fois par mois.

3) Contenu de la formation

Il est défini sur les axes oral/écrit et compréhension/expression en fonction des niveaux de départ. Il faut signaler que d'après les réponses du questionnaire, la plupart des personnes souhaitaient un enseignement de type pratique et non littéraire. Il eût été difficile de satisfaire une demande de type littéraire, le C.R.A.P.E.L. n'étant pas compétent en ce domaine qui relève essentiellement de l'U.E.R. de Langues de la Faculté des Lettres.

Parmi les moyens mis à la disposition des apprenants, figurent aussi des heures de visite d'anglophones non enseignants ainsi que l'accès à une Bibliothèque Sonore qui offre un grand nombre d'enregistrements sonores et visuels de cours et de documents authentiques.[1]

— Pour la mise en place d'une formation de ce type, le C.R.A.P.E.L. envisagea un certain nombre de problèmes susceptibles d'être observés pendant le déroulement même de la formation :

- problèmes des rapports entre les individus
- problème posé par le travail de groupe pour des individus qui ont connu un enseignement traditionnel
- problèmes d'adaptation aux techniques
- problèmes d'un public appartenant à une couche sociale favorisée
- problème de l'assiduité aux réunions de travail

B - DEROULEMENT EFFECTIF

1) *La session de préparation méthodologique* : elle se déroula en cinq 1/2 journées au cours de la deuxième semaine du mois d'octobre 1977 dans les locaux de la Faculté des Lettres. Une centaine d'auditeurs de l'A.L.D.A.U.T.A.T.D.

[1] Voir RILEY, P. et ZOPPIS, C. « The Sound and Video Library. » In *Mélanges Pédagogiques 1974*, C.R.A.P.E.L., Université de Nancy II, 1974.

et six membres du C.R.A.P.E.L. étaient présents. L'exposition du principe d'auto-enseignement ne manqua pas de susciter chez l'auditoire une réaction vive, voire hostile. La conséquence directe de cette réaction fut l'abandon d'environ un quart de l'effectif. (Cette perte devait être compensée par l'arrivée de nouveaux apprenants dans les semaines qui suivirent).

— *Les débutants.* Il faut préciser que l'on entend par débutant, tout individu n'ayant jamais étudié ne serait-ce qu'un minimum d'anglais. Pour ceux-ci, il ne pouvait s'agir d'auto-enseignement de groupe, non que cela fût impossible, mais nos expériences en ce domaine avaient démontré que l'apprentissage en autonomie pour les débutants posait un problème spécifique, en particulier en raison du manque de documents authentiques adéquats. Au cours de la session de préparation, plus de la moitié de l'auditoire prétendit appartenir à cette catégorie. En réalité, seulement 20 à 25 personnes étaient de vrais débutants. Ces derniers suivirent donc un cours traditionnel avec un enseignant à raison de deux fois 1 h 30 par semaine.

— *La détermination des objectifs d'apprentissage.* Il fut demandé aux apprenants de remplir une fiche sur laquelle ils préciseraient dans quels domaines et pour quels motifs ils désiraient améliorer leurs connaissances en anglais afin qu'ils définissent eux-mêmes leurs objectifs. Sur une cinquantaine de personnes interrogées, toutes désiraient améliorer leurs connaissances :

- 1) en compréhension et expression orale,
- 2) en comprehension écrite,
- 3) en expression écrite,

dans le but de :

- « suivre et participer à une conversation »,
- « faire du tourisme »,
- « suivre une émission de radio ou de télévision en langue anglaise »,
- « lire des journaux en langue anglaise »,
- « correspondre avec des anglophones ».

De ce fait, et étant donné que tous avaient le même objectif, la possibilité d'un regroupement par objectifs fut exclue.

— *Les tests de niveaux :* Le C.R.A.P.E.L. avait envisagé de faire passer aux apprenants un test de niveau de façon à les regrouper selon le niveau obtenu.

En fait, le recours à un tel système équivalait à introduire un élément extérieur à la notion de groupe et par là même risquait de fausser les rapports entre les individus. Par contre, une différence au sein du groupe permettait aux plus avancés d'assister les plus faibles. En conséquence, il nous a semblé préférable de ne pas avoir recours à un test de niveau pour déterminer les groupes.

— *Constitution des groupes :* Il fut demandé aux participants de se réunir en groupes de 10 à 12 personnes en tenant compte de leurs emplois du temps et des horaires de réunions proposés. Les regroupements s'effectuèrent tout naturellement pour la plupart par affinités car de nombreux apprenants se connaissaient déjà pour avoir suivi ensemble, parfois depuis plusieurs semaines, des enseignements ou des cycles de conférences dans le cadre des programmes offert par l'A.L.D.A.U.T.A.T.D. Cinq groupes furent ainsi constitués variant de 10 à 12 personnes.

On demanda alors à chaque groupe de choisir un *responsable* parmi ses membres. La tâche de ce dernier consisterait à résoudre les problèmes pratiques qui pourraient se poser et à intervenir en cas de nécessité auprès des animateurs du C.R.A.P.E.L. et de l'administration. Le choix s'effectua sans aucun problème.

Il fut également signalé que le responsable n'était pas obligatoirement choisi pour l'année mais que chaque membre du groupe pourrait devenir lui-même responsable.

La fréquence des réunions fut laissée à la discrétion des groupes ; cependant une moyenne générale de deux fois 1 h 30 par semaine fut retenue.

— *Préparation à l'apprentissage :* Pour clôturer la session de préparation, chaque groupe se réunit avec un animateur du C.R.A.P.E.L. afin de tenter de concrétiser le déroulement d'une réunion de travail en auto-enseignement de groupe et de se familiariser avec les problèmes que pourrait poser l'utilisation du magnétophone.

Pour faciliter la tâche des apprenants, le C.R.A.P.E.L. avait constitué une anthologie réunissant un éventail de types de matériel parmi lesquels ils pourraient faire un choix.

Cependant, il est essentiel de signaler que les choix futurs de matériel de travail restaient à la charge des groupes, le C.R.A.P.E.L. n'intervenant que comme conseiller et pour effectuer des enregistrements.

Ces documents, essentiellement de type oral, se présentaient sous des formes diverses : cours construits (C.A.O., Kernel Lessons Intermediate, etc...), enregistrements radio, chansons, modules d'expression orale, etc...

- Au niveau de la **compréhension**, l'animateur sélectionna un texte enregistré, fit faire une écoute globale sans arrêter la bande afin que les apprenants essaient de saisir le sens général, puis procéda à une écoute détaillée de plusieurs passages précis en revenant autant de fois que nécessaire sur les points posant des problèmes. Une fois les éléments nouveaux élucidés, il procéda à une nouvelle écoute afin de fixer les nouvelles acquisitions. La même opération fut pratiquée par le groupe en présence de l'animateur mais sans son intervention.

- Au niveau de l'**expression**, l'animateur suggéra différentes activités :

  — des simulations de situations réelles afin que les apprenants utilisent les différentes fonctions de la communication (exemple : téléphoner - demander un renseignement - se plaindre...),

  — des jeux :

    - découvrir le nom d'un personnage en ne posant que des questions polaires,

    - faire décrire un dessin par un membre du groupe afin que les autres puissent le reproduire.

De même que pour les activités de compréhension, l'animateur s'effaça pour jouer le rôle d'observateur. Les simulations s'effectuèrent dans un climat de détente sans que l'animateur ait à intervenir.

D'une manière générale, l'observation s'avéra difficile dans les différents groupes, car les auditeurs du 3e Age avaient tendance à faire de l'observateur un enseignant. De ce fait, les attitudes mêmes des apprenants étaient faussées au départ.

2) *Observation des groupes en apprentissage auto-dirigé* :

— *Relations entre les membres du groupe* : D'une manière générale, et excepté pour un groupe, il n'y eut pas de problème au niveau des relations entre les apprenants. Pour ce groupe précis, la personnalité du responsable étant

assez fortement marquée, son attitude ne tarda pas à provoquer quelques perturbations. Monsieur M. prit son rôle de responsable au pied de la lettre, de sorte qu'il agissait au cours des réunions comme un professeur à la tête de sa classe, les autres apprenants étant réduits au rôle d'élèves. Il proposa diverses activités dont des leçons de grammaire ou des traductions de textes préparées qui ne satisfirent pas certains membres du groupe. En conséquence, une vive réaction se manifesta de la part de ces apprenants et cinq personnes quittèrent le groupe pour former avec de nouveaux inscrits un groupe supplémentaire.

Il est important de signaler que le C.R.A.P.E.L., bien qu'au courant de ce qui s'était passé, évita d'intervenir, de façon à ce que le problème soit résolu par le groupe lui-même.

Deux autres groupes d'apprenants souffrirent un peu d'un effectif trop important (12 à 13 personnes), ce qui ne permit pas à tous les membres du groupe de s'intégrer au travail commun. Un des groupes trouva un compromis en se scindant en deux équipes de travail tout en conservant l'intégrité du groupe.

— *Le travail dans les groupes* : Afin d'observer le comportement des apprenants en situation d'apprentissage, et pour les besoins de l'expérience en cours, un animateur du C.R.A.P.E.L. effectua des visites dans différents groupes (80 % des réunions se déroulaient sans animateur).

a) Un groupe se plaignit de ne pas retenir ce qu'il avait appris en **compréhension orale.** Il s'agit alors pour l'animateur de tenter de découvrir pourquoi il y avait stagnation, d'en faire rechercher les causes au groupe et de lui faire découvrir par lui-même la solution à son problème.

— Ce jour-là, les apprenants travaillaient sur un épisode du document : *The man who escaped*[1] en compréhension orale.

Les participants, livres ouverts, écoutaient une fois l'enregistrement de l'épisode dont ils avaient la transcription sous les yeux, intégralement et sans pause. Puis, chaque membre du groupe lisait à tour de rôle une phrase et en donnait une traduction en faisant appel aux autres en cas de nécessité ou en ayant recours à un dictionnaire bilingue. Une fois le texte traduit, phrase par phrase, ils procédaient à une seconde écoute afin de vérifier la compréhension et en lisant le texte. En réalité, cette façon de procéde, équivalait à un exercice de traduction.

[1] O'NELL, R., KINGSBURY, R., et YEADON, T., *Kernel Lessons Intermediate*, Eurocentres, Longman, 1971.

— L'animateur intervint alors et discuta avec le groupe sur la façon dont il travaillait la compréhension afin de lui faire découvrir une autre approche. Il rappela aux apprenants les méthodes de travail suggérées au cours de la session de préparation méthodologique et conseilla l'utilisation d'un dictionnaire unilingue.

— Le groupe modifia sa stratégie en n'ayant recours au support écrit qu'en cas d'absolue nécessité et réalisa rapidement que les nouvelles acquisitions étaient ainsi mieux fixées.

L'**expression orale** resta peu exploitée au cours de leurs réunions pour laisser la priorité à la compréhension. Ce groupe fit cependant preuve d'une initiative interessante.

— Au début de chaque réunion de travail et au fur à mesure de l'arrivée des participants, s'instaurait une discussion spontanée en anglais. Les apprenants avaient décidé de parler entre eux de ce à quoi ils avaient occupé la semaine ou le dernier week-end. Les discussions devinrent une sorte de rituel et un préambule à leurs réunions de travail.

b) Une visite à un autre groupe permit d'observer que :

— tous les participants parlaient anglais, rejetant totalement l'usage du français, même au cours des discussions avec l'animateur. Dans ce groupe, le responsable qui resta le même jusqu'à la fin de l'année — comme dans la plupart des groupes — tenait à jour un cahier où il mentionnait tout ce qui était fait par le groupe.

Les apprenants travaillèrent ce jour-là sur le *C.I.A.O.*[6] et la leçon se déroula sans aucun problème. Un exercice jugé trop difficile la fois précédente fut repris. Chaque membre du groupe prit une phrase à tour de rôle (exercice : questions/réponses) sans avoir recours au support écrit. Ensuite, ils travaillèrent la compréhension orale sur le texte *the man who escaped*. Une demi-heure devait être consacrée à l'expression orale.

A cet effet, le groupe demanda à l'animateur de suggérer des activités possibles. Ce dernier proposa, en fournissant aux apprenants un module intitulé *Invitation*[7], de pratiquer des simulations deux par deux (pairs practice) soit après une préparation orale ou écrite, soit sans préparation préalable. Il faut signaler que d'autres modules d'expression orale étaient à la disposition des groupes.

[6] C.R.A.P.E.L., *Cours Intensif d'Anglais Oral*, Longman Group Limited, 1971.
[7] Module d'apprentissage d'expression orale, C.R.A.P.E.L., 1978. (Ronéotypé)

Une autre activité fut suggérée. A partir d'une situation réelle, en l'occurence changer un rendez-vous chez le dentiste, il s'agissait également de travailler en simulation par deux avec ou sans préparation.

c) Il est important de souligner la place du support écrit pour les apprenants du 3e Age, qu'il s'agisse d'une transcription, d'un manuel d'accompagnement ou d'un cahier de notes individuel, fait qui a été constaté dans tous les groupes.

— *Les visiteurs anglophones* : Les visites d'anglophones qui devaient avoir lieu à raison de 2 h par mois pour chaque groupe devaient permettre aux apprenants de s'exprimer librement sur un thème choisi avec un **anglophone non enseignant.** Or, ces interventions furent quasiment inexistantes au début de l'expérience pour devenir beaucoup plus fréquentes les derniers mois. En outre, il fut constaté que certains apprenants avaient convié à leur domicile des anglophones en dehors des réunions de travail.

Il faut rappeler que nous avions signalé au cours de la session de préparation méthodologique, que toute initiative de ce genre serait la bienvenue afin d'orienter les apprenants vers une plus grande autonomie.

La fréquentation de la Bibliothèque Sonore : Il avait été conseillé aux apprenants d'utiliser la bibliothèque sonore à des heures dites creuses afin de tenir compte de l'occupation du local par les étudiants de la section d'anglais, occupation plus importante certains jours de la semaine. Or, un très faible pourcentage des auditeurs du 3e Age fréquenta la Bibliothèque Sonore au cours de l'année.

IV — BILAN

Afin de savoir ce que les apprenants pensaient de l'expérience qu'ils étaient en train de vivre, le C.R.A.P.E.L. établit un *questionnaire* à caractère plus qualitatif que quantitatif.

Il s'agissait d'une sorte de test d'auto-évaluation qui devait permettre aux apprenants de faire le point et au C.R.A.P.E.L. de pouvoir observer si la direction qu'il avait donnée à l'expérience était bonne.

Un exemplaire de ce questionnaire fut distribué à chaque participant à la fin du mois de février 1978 et il leur fut demandé de le remplir individuellement et de le remettre au secrétariat du C.R.A.P.E.L. pour le mois de mars, avant

les vacances de Pâques. Il est intéressant de constater que sur une cinquantaine de personnes sollicitées, quarante-cinq ont retourné le questionnaire. (Ce dernier ne concernait évidemment que les groupes non débutants en apprentissage auto-dirigé).

A - COMPORTEMENT DES APPRENANTS EN SITUATION DE GROUPE

« C'est excellent, cela nous force à travailler, c'est stimulant. »
(Mme S.).

La plupart des apprenants trouvèrent le travail en groupe « intéressant », « stimulant », « utile », « sympathique », « efficace ». Néanmoins, quelques-uns, fortement marqués par des études antérieures remontant parfois aux années 1920, déplorèrent l'absence de professeur.

« Bien sûr beaucoup moins profitable qu'un cours tenu par un professeur. »

La différence de niveaux au sein du groupe fut aussi un problème évoqué par quatre ou cinq apprenants, le manque d'homogénéité semblant être pour eux un handicap pour la progression du travail.

« Bien entendu, cela n'est valable que si les niveaux ne sont pas trop différents. » M. M.

On peut cependant souligner que la majorité des personnes interrogées n'ont pas retenu ce critère comme pouvant entraver l'apprentissage.

— Le type de travail que le C.R.A.P.E.L. a proposé à ces apprenants est essentiellement basé sur l'oral, le travail se fait en groupe et sans enseignant. Il faut reconnaître qu'il y a là de quoi déconcerter, car plus l'individu avance en âge, plus il est difficile de lui faire accepter une quelconque forme de changement. Cependant, le degré de motivation étant très élevé dans le cas de ce public, l'adaptation se fit relativement vite.

— Si l'on évoque le problème de M. M. avec les autres membres du groupe (voir p. 7), il ne faut pas oublier que les individus vieillissent avec leur passif et leur actif social et humain, ce qui implique que leurs attitudes vis-à-vis des autres se retrouvent exagérées en avançant en âge et il était évident que nous allions nous heurter à ce genre de problème. Néanmoins, ce qui semble positif, c'est que le groupe se soit pris en charge lui-même pour résoudre son problème sans que le C.R.A.P.E.L. n'ait eu à intervenir à aucun moment.

— Au niveau de l'*effectif* du groupe, il est reconnu qu'un petit groupe (8 à 9 personnes) favorise le contact entre ses membres, il n'y a plus isolation de l'individu. Chaque membre du groupe peut devenir animateur de groupe à son tour, ainsi le groupe s'autonomise et découvre qu'il est capable de prendre en charge son apprentissage. Il est important que le groupe apprenne à ne dépendre que de lui-même et à ne faire appel à un animateur extérieur qu'en cas de nécessité.

Il faut rappeler que c'est seulement récemment que l'on a pris conscience de la valeur du travail de groupe. Au sein d'un groupe, des apprenants en situation d'apprentissage créent des interactions qui ont pour effet de modifier les comportements de chaque membre du groupe, chose qui n'est évidemment possible que dans le cas d'un groupe peu nombreux.

« Tout changement affectant une partie du groupe affecte le groupe tout entier ; les membres d'un même groupe s'instruisent mutuellement, le pouvoir de direction *(leadership)* appartient au groupe tout entier ; dans les situations de groupe, chacun peut tirer profit de la stimulation des autres qui lui inspire un comportement différent de celui qu'il aurait par lui-même. »[5]

B - ANALYSE DU COMPORTEMENT DES APPRENANTS EN SITUATION D'APPRENTISSAGE

En tout premier lieu, il faut tenir compte du fait que l'apprenant du 3e Age n'aborde pas un apprentissage de l'anglais sans préjugés, d'ailleurs plus ou moins conscients, qui sont des réminiscences de l'enseignement qu'il a reçu au cours de sa scolarité. De cet enseignement antérieur, il a gardé des habitudes de travail telles que la prise de notes ou la liste de vocabulaire bilingue, qui ne correspondent plus à l'apprentissage des langues tel qu'il est conçu actuellement. Cependant, il faut se demander si, dans le cas de ce public particulier il faut intervenir ou non pour tenter de faire supprimer ces habitudes de travail.

Evidemment, il ne faut pas attendre d'un apprenant du 3e Age qu'il apprenne de la même façon qu'un étudiant plus jeune, ni à la même vitesse. Il faut lui laisser le temps de travailler à son rythme sans intervenir pour modifier telle ou telle façon de procéder. En outre, il a été constaté qu'avec l'âge, la vitesse des réactions diminue ; en conséquence, on peut observer un ralentissement de

[5] LOWE, J. *L'Education des Adultes : Perspectives Mondiales.* Presses de l'Unesco, Paris, 1976.

la compréhension, de la perception, de la pensée et de l'action, pertes que peuvent aider à compenser des habitudes telles que la prise de notes ou le recours à un support écrit.

1) Au niveau de la compréhension orale, s'il a été difficile pour les apprenants du troisième Age de saisir la différence entre compréhension globale et compréhension détaillée, c'est que ce public a été habitué à traduire terme après terme des textes littéraires ; en outre, étant particulièrement exigeant vis-à-vis de lui-même et de ses performances, une compréhension détaillée s'imposait. De plus, se posa aussi à ce niveau le problème du support écrit qui, dans le cas du groupe cité en p. 8, fut mal utilisé par les apprenants et entraîna en conséquence une impression générale de stagnation. C'est le groupe seul qui prit conscience que la méthode qu'il utilisait en compréhension orale ne lui permettait pas de progresser ni de mémoriser. Les apprenants s'étant concertés, le groupe alors réclama la présence d'un animateur non pas pour qu'il trouve à sa place une solution mais afin qu'il les observe en situation d'apprentissage pour les aider à découvrir les causes du problème. En ce sens, la mise en commun par les apprenants fut positive puisqu'elle les amena à une remise en question de leur stratégie d'apprentissage.

2) Pour l'expression orale, nous avons pu constater que, lors des discussions en anglais qui s'étaient instaurées régulièrement dans certains groupes au début des réunions de travail, il n'existait plus chez les apprenants du 3e Age de blocage psychologique au niveau des rapports entre les individus, chose qui serait moins évidente dans le cas d'un groupe plus nombreux ou dans le cas d'un cours traditionnel. Cependant, malgré cette facilité des apprenants à s'exprimer devant autrui, nous avons pu constater que les activités d'expression orale avaient été délaissées au profit de la compréhension. Néanmoins, il semble que les apprenants aient pris conscience de cette lacune puisque plusieurs groupes ont, au cours de l'année, réclamé des suggestions d'activités d'expression orale. Cela peut aussi expliquer la plus forte demande d'heures de visite d'anglophones. Tous les groupes les trouvèrent fort profitables. Pour la majorité de notre auditoire, les études d'anglais devaient obligatoirement passer par un contact avec des anglophones aussi fréquemment que possible. Malheureusement des contraintes d'ordre matériel réduisirent le C.R.A.P.E.L. à limiter les visites à une certaine fréquence qu'il était difficile d'augmenter (une fois toutes les trois semaines). Néanmoins un effort fut fait pour choisir parmi les *native-speakers* des personnes de nationalités différentes (américaine, britannique, australienne, néo-zélandaise...) afin de confronter les apprenants avec différents types d'accents qu'ils auraient l'occasion de rencontrer dans les documents de travail ainsi que dans le matériel mis à leur disposition à la Bibliothèque Sonore.

Certains apprenants émirent l'idée qu'il serait plus intéressant pour eux de revoir plusieurs fois le même anglophone pour aborder avec lui différents sujets, plutôt que de rencontrer à chaque séance une personne différente. Là aussi, cette initiative devait incomber aux groupes, à savoir, de préciser au C.R.A.P.E.L. s'ils désiraient rencontrer la même personne que la fois précédente.

3) La Bibliothèque Sonore ne reçut pas la faveur des auditeurs du 3e Age. Certains invoquèrent le manque de temps, d'autres le fait que la Bibliothèque Sonore se trouve au quatrième étage sans ascenseur, mais un grand nombre avoua « avoir peur de déranger » les étudiants de la section d'anglais.

Il faut tenir compte aussi, en ce qui concerne la fréquentation de la Bibliothèque Sonore, que l'apprenant se retrouvait seul et non plus en groupe, face à un matériel technologique qu'il ne connaissait pas et en présence de jeunes étudiants. Il en résulta pour la plupart un phénomène de rejet de ce complément d'apprentissage qui leur était offert, les apprenants ne se sentant pas capables de maîtriser une situation nouvelle et peu familière lorsque le groupe n'existe plus.

— Nous avons également pu constater que 75 % des apprenants travaillaient leur anglais en dehors des réunions bi-hebdomadaires, sous forme de lecture de journaux ou de romans de langue anglaise, d'écoute de programmes de radio de la BBC, ainsi que par l'écoute de cassettes ou de bandes choisies par eux et enregistrées par le C.R.A.P.E.L. Certaines personnes avouèrent même consacrer deux heures par jour régulièrement à l'étude de l'anglais. Dans le même ordre d'idée, il semble impensable pour l'apprenant du 3e Age de se présenter à une réunion sans avoir scrupuleusement préparé le contenu de la séance par écrit, ni sans avoir révisé celui de la séance précédente. De même, il ne s'absentera qu'en cas d'absolue nécessité pour un motif indépendant de sa volonté.

4) Assiduité du public du 3e Age : Si l'on établit une comparaison avec les apprenants des cours du soir, on se rend compte que dans les cours du soir, d'une manière générale, l'effectif est fortement réduit en fin d'année par rapport à l'effectif initial, alors que chez les auditeurs du 3e Age nous n'avons enregistré que 15 % d'abandon, ce qui est relativement peu.

En effet, l'adulte qui vient à un cours du soir, a derrière lui une journée de travail. Il lui sera parfois difficile de mobiliser son attention deux heures durant. La fatigue mais aussi parfois la maladie ou des problèmes d'ordre familial peuvent l'empêcher d'assister à un cours. L'apprenant du 3e Age, lui, est disponible. Au niveau du groupe, l'adulte se retrouve avec un certain nombre de personnes qu'il ne connaît pas ; les chances d'incompatibilité existent, soit avec les autres

membres du groupe, soit avec l'animateur. Il se peut aussi que l'adulte recherche dans la classe des relations affectives qui ne pourront pas toujours se réaliser si l'on tient compte des différences d'âge, de milieu, de catégorie socio-professionnelle. Entre aussi parfois en ligne de compte un manque d'homogénéité au niveau des objectifs d'apprentissage. Dans le cas de l'apprenant du 3e Age, il faut se rappeler que les individus se sont choisis mutuellement pour former le groupe, que le rôle de l'enseignant est modifié, celui-ci devenant *conseil* et n'intervenant que sur demande du groupe. Par conséquent, les risques d'incompatibilité sur ce plan sont limités. En outre, les auditeurs du 3e Age ont sensiblement le même âge, appartiennent à des catégories socio-professionnelles très voisines, et ce qui est essentiel, possèdent presque toujours des objectifs communs et une motivation profonde.

V — CONCLUSION

Il est bien évident que cette expérience est trop récente et encore trop limitée pour permettre de tirer des conclusions définitives mais :

— En tout premier lieu, il nous a été donné de constater que, bien que l'université du 3e Age se dise ouverte à tous sans distinction, elle ne touche en réalité qu'une certaine élite. En effet, ici se pose un problème qui dépasse le cadre de l'université du 3e Age pour devenir un problème culturel qui ne pourra être résolu que par une réforme des systèmes d'enseignement et des structures.

— En ce qui concerne l'apprentissage, les réponses au questionnaire, les visites des animateurs dans les groupes et des discussions spontanées avec des apprenants nous ont permis de faire le point pour cette période. Nous avons ainsi pu retenir un certain nombre d'éléments positifs mais quelques points restent à améliorer.

Au niveau des groupes, 90 % des apprenants satisfaits de cette forme de travail ont exprimé le souhait de poursuivre leur apprentissage sous cette forme. En outre, nous avons observé une réelle homogénéité au sein de la plupart des groupes. Tous les apprenants ont déclaré avoir progressé au cours de l'année malgré les difficultés qu'ils ont pu rencontrer. Cependant, il faudrait à l'avenir essayer de limiter le nombre des apprenants à 9 ou 10 personnes.

— Il semble aussi que la session de préparation méthodologique effectuée au début de l'année ait été trop longue, trop théorique et pas suffisamment explicite, certains points importants n'ayant pas été retenus par les participants. Pour pallier cet inconvénient, on pourrait envisager une collaboration de la part d'anciens apprenants afin de préparer les nouveaux à l'apprentissage.

— En ce qui concerne les groupes ayant déjà fonctionné en apprentissage auto-dirigé, un animateur pourrait, au vu de ce qui s'est passé au cours de l'année, discuter des problèmes dans chaque groupe, afin que ceux-ci ne se reposent pas au cours de l'année à venir.

— Il serait également utile de ménager une période de transition pour les anciens débutants ainsi qu'une période d'adaptation pour les nouveaux arrivants, afin de les préparer à l'apprentissage en auto-enseignement de groupe. Ces périodes comporteraient une préparation à la compréhension orale, à l'expression orale, une visite approfondie de la Bibliothèque Sonore et des discussions entre animateurs et apprenants.

Dans cette optique, le C.R.A.P.E.L., engagé dans cette expérience, continuera ses observations et ses recherches afin de pouvoir mettre en place des stratégies qui tiendront compte de ce public dans le cadre de l'éducation permanente.